

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'ARCHEVÊCHÉ de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

1er dimanche de l'Épiphanie. — Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XII
Le froment de Bethléem. — Les croix miraculeuses d'Assche. — La Révère
Mère Marie-Anne, Lachine. — La religion près des mourants. — Les sou
muets. — Le désir d'être saint. — Chronique. — Nouvelles religieuses : R
France, Autriche, Terre-Sainte. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	12	JANVIER	— St-Pierre, Montreal.
MARDI,	14	“	— St-Clement, Beauharnois.
MERCREDI,	16	“	— St-Sauveur.
VENREDI,	18	“	— St-Henri, Montreal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	12	JAN VIER	— 1er Ep. Dim. dans l'oct. sem.
Lundi,	13	“	— Oct. de l'Ep. db.
Mardi,	14	“	— St-Hilaire E. D. doub.
Mercredi,	15	“	— St-Paul l'Hermitte, C. doub.
Jèudi,	16	“	— St-Marcel, P. M. Sem.
Vendredi,	17	“	— St-Antoine abbé, d.
Samedi,	18	“	— Ch. de St-Pierre à Rome d. m.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 12 Janv. — Annonce de la fête du St-Nom de Jésus. Lecture au
prône de plusieurs décrets du Concile de Québec et de celui de Latran, sur
les mariages clandestins.

Cathédrale — Mardi 14 à 8 h. et demie, service anniversaire de M. Hicks,
chanoine.

Lundi 13, visite pastorale chez les Sœurs des SS Noms de J. M.

Eglise de Nazareth. — Demain, la Congrégation des jeunes gens reprendra
ses exercices ordinaires.

Cong. N. D. — Dim. 12, anniversaire de la mort de la Vén. M. Bourgeois.

Ste-Anne, Montreal. — Dim. 12, à 2 hrs P. M. Bénédiction de cloches par
Mgr l'Arch. de Montreal.

Jésus. — Dim. 12, à 8 hrs P. M. Bénédiction du T. S. Sacrement donnée par
Mgr l'Archevêque de Montréal.

Sœurs Grises. — Merc. 15, profession religieuse.

Misericorde. — Jèudi 16, profession religieuse.

Dimanche 12. Solennité du Titulaire de Ste-Adèle.

PREMIER DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE

Jésus étant âgé de douze ans, son père et sa mère l'emmenèrent à Jérusalem.
(St. Luc, II).

I. Il entrait dans les mystérieux desseins de la Providence que Marie et Joseph perdissent de vue, sur la route de Jérusalem, l'Enfant confié à leur amour. Mais comment sonder la profondeur de leur affliction ? Ils le cherchent partout avec **anxiété**, sans prendre de repos ni le jour ni la nuit, jusqu'à ce qu'ils l'aient retrouvé au temple. Grande leçon qui apprend aux âmes fidèles à ne point se décourager quand le Seigneur se dérobe à leurs yeux et leur retire les consolations de sa présence sensible. Ces sortes d'épreuves exercent une action purifiante. L'âme qui persévère dans ses travaux et ses fatigues, malgré les sécheresses et les angoisses qui désolent sa piété, s'élève au-dessus d'elle-même ; elle apprend à se posséder dans la patience ; sa volonté devient plus généreuse, ses effections plus surnaturelles ; et dans son dénûment extérieur, elle s'unit plus intimement à Dieu.

Retenons soigneusement cette leçon évangélique, afin d'en retirer du fruit quand, à notre tour, nous subirons l'épreuve.

II. La réponse que Jésus, à l'âge de douze ans, adresse à ses parents, doit fixer notre attention : "Pourquoi me cherchez vous ? Ne saviez-vous pas qu'il fallait que je fusse occupé au service de mon Père ?" Cette parole déconcerte les sentiments de la nature ; mais elle nous montre que, si le précepte qui ordonne d'obéir à nos pères et mères est un grand commandement, celui qui ordonne l'obéissance à Dieu est plus grand encore ; et dans le conflit de ces deux autorités, on doit se rappeler que, selon l'Écriture, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Notre divin modèle a voulu, dans cette circonstance, appuyer sur son propre

exemplaire la règle de conduite qu'il nous trace dans l'Evangile : " Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, nous dit-il, n'est pas digne de moi. Celui qui quitte pour moi son père, sa mère, ses frères, ses sœurs et tout ce qui lui appartient, recevra le centuple en ce monde, et la vie éternelle. " D'où il faut conclure, avec saint Augustin et avec toute la théologie, que, lorsque Dieu nous appelle à son service, nous ne pouvons alléguer aucune considération humaine pour nous dispenser de répondre à son appel ; en matière de vocation, toute résistance compromet le salut éternel.

LETTRE DE N. T. S. PERE LE PAPE LEON XIII

A Son Em. le Cardinal Vicaire

Monsieur le cardinal,

Parmi les soins multiples que, par devoir de Notre ministère apostolique, Nous avons toujours consacrés à la conservation et à l'accroissement de la religion catholique en Italie, le principal est celui qui concerne le clergé, duquel dépendent en très grande partie les intérêts de la foi et des âmes. C'est pourquoi, en plusieurs occasions, Nous avons vivement inculqué que le clergé soit formé non-seulement à la science solide et vraie, mais d'une manière spéciale aux vertus sacerdotales et à l'esprit sincèrement ecclésiastique, qui est l'esprit même du Prêtre suprême et éternel Jésus-Christ.

Malgré la nécessité d'avoir un clergé ainsi formé est beaucoup plus grande et plus sensible pour la ville de Rome. Ici, dans la capitale du monde catholique, au centre de notre très sainte religion, où les catholiques accourent de toutes les parties de la terre, pour y être réconfortés dans leur foi, il est plus qu'ailleurs nécessaire que la vie les mœurs et les œuvres de ceux qui sont appelés *la lumière du monde* et *le sel de la terre*, resplendissent d'un plus vif et brillant éclat, afin que tous en retirent des motifs d'édification et d'excitation à bien agir. C'est pourquoi, de même que Nous l'avons fait récemment pour tous les évêques

BIBLIOTHEQUE
DE LA MAISON MERE
C. N. D.

d'Italie, de même et plus encore Nous sentons maintenant le besoin de rappeler toute votre attention, Monsieur le Cardinal, sur ce très important sujet.

La condition spéciale de Rome, le nombre plus grand d'ecclésiastiques qui accourent ici de tous les pays exigent des sollicitudes et des soins plus grands afin que la discipline du clergé n'ait pas à souffrir de ces causes, ni ne perdre de son efficacité.

Il est juste de rendre ici hommage à un si grand nombre d'ecclésiastiques qui, exemplaires et pleins de zèle, voués tout entiers aux œuvres de leur ministère et de la charité chrétienne, sentent que, dans le dévouement et l'attachement au Saint-Siège et au Vicaire de Jésus-Christ, dans l'obéissance et le respect envers leurs supérieurs et dans l'esprit d'union et de concorde, est placée la plus sûre garantie d'une action conforme à leurs devoirs, la source des plus grandes bénédictions du ciel, l'efficacité de leurs efforts. Grâce à eux se perpétuent les glorieuses traditions du clergé romain qui a laissé de si nombreux et de si lumineux modèles à l'imitation de la postérité, modèles dont quelques-uns ont été même jugés dignes des honneurs des saints.

Mais on sait que les ennemis, dans toutes les formes si diverses de la guerre qu'ils font maintenant à l'Eglise, prennent de plus en plus spécialement Rome comme point de mire, et réunissent contre elle toute leurs forces. C'est ainsi que contre le clergé même, on a commencé ici une œuvre ténébreuse avec la perfide intention de le discréditer, de le diviser, de le détacher de ses supérieurs légitimes et de le rendre rebelle à leur autorité. Dans ce but, tout moyen est réputé bon; mais ce qu'il y a de plus déplorable et de plus pénible, c'est que, parmi les ecclésiastiques eux-mêmes, il puisse s'en trouver quelqu'un qui, oublieux de ses devoirs et de la sainteté de son caractère, en arrive au point de prêter son concours à l'exécutions de desseins aussi pervers.

Pour ces motifs, il faut aviser sans retard et avec pleine énergie au péril. Il importe grandement que l'on donne à l'éducation du jeune clergé les soins les plus intelligents et les plus assidus; que l'on emploie le discernement le plus perspicace et les plus grandes précautions dans l'admission de cette partie du clergé qui vient d'autre diocèses; que les uns et les autres ne soient pas trop laissés à leur propre arbitre; mais que pour ce qui regarde leur conduite ou pour ce qui concerne l'exercice de

leurs divers ministères et charges, ils sachent qu'ils se trouvent toujours sous l'œil vigilant de leurs supérieurs, et sentent constamment le frein salutaire d'une ferme et sage discipline.

Mais ce qui importe par dessus tout, c'est que tous soient animés de cet esprit de sainteté, d'abnégation, de sacrifice et de zèle qui est le propre de leur caractère, et qui les rend de vrais ministres du Christ. Rien ne saurait être plus opportun à cet effet, que de les appeler tous de temps en temps à se réunir dans les Retraites spirituelles qui sont d'une efficacité admirable pour la réforme de la vie, pour la persévérance dans le bien et pour donner une vigueur nouvelle à l'esprit, au milieu des périls et de tant de causes de dissipation que présente le monde.

Nous savons que le saint usage de la retraite spirituelle pour les ecclésiastiques est déjà en vigueur ici ; mais Nous voulons maintenant quelque chose de plus spécial, et, notamment, que tout le clergé de Rome sans exception ait à consacrer, l'année prochaine, quelques jours à la retraite et à la prière. C'est à Vous, Monsieur le cardinal, que Nous commettons le soin de tout disposer pour l'exécution de Notre volonté ; et Nous sommes certain que tous les ecclésiastiques répondront volontiers à cette invitation et que, se pénétrant de Nos intentions, ils sauront retirer de cette grâce singulière que Dieu leur prépare le plus grand et le plus durable profit, ce que Nous désirons si ardemment.

A cet effet, Nous implorons sur eux les plus abondantes faveurs du Ciel, et Nous accordons de tout cœur la bénédiction apostolique à Vous, Monsieur le Cardinal, et à tout le clergé et le peuple de Rome.

Donné au Vatican, le 18 décembre 1889.

LEON XIII, PAPE.

LE FROMENT DE BETHLEEM

LÉGENDE.

A Bethléem, Maison du Pain, dans la crèche où reposait l'Enfant nouveau-né ;

L'enfant annoncé par l'étoile, chanté par les anges, con-

templé par les pasteurs, adoré par les rois, réchauffé par les animaux, gardé par la Mère et l'Époux vierges ;

Un épi de froment, oublié de la moisson, se mêlait à la paille servant de couche aux membres de Dieu ;

Et avec moult joyeuseté et allégresse portait le très doux fardeau, disant : Gentil Seigneur Dieu, ce m'est grand honneur d'être choisi pour le lit de votre saint Corps ;

Tout mon désir serait encore de vous nourrir pour être adjoint à vous, et transformé en vous.

Et l'Enfant, qui entend les voix de toutes créatures, écoutait la prière de l'épi de blé.

* * *

Or, lorsque Joseph et Marie prirent leur Fils pour le conduire dans la terre d'Égypte (car Hérode, ô le plus félon des hommes ! voulait faire mourir la vie du monde) ;

L'épi s'attacha aux langes de l'Enfant par ses mille pointes recourbées, et fortement il s'y tenait pour accompagner son doux Créateur.

Et, non loin de Bethléem, ils traversèrent le champ d'Amaléel, Israélite au cœur sans dol, homme juste et craignant Dieu ;

Lequel, passer qu'il vit les voyageurs, fort civilement et honnêtement les salua, disant : Le Seigneur soit avec vous, et vous octroie longue santé et vie.

Et à ce bel enfantelet que vous portez, plus beau qu'onques ne s'est vu dans la terre d'Israël ; ains que le Messie même, à ce que je crois, n'aura plus agréable figure.

— Grand merci à vous, homme charitable — : ainsi parla la Mère de Dieu ; — le Seigneur vous fasse voir le jour de son Christ.

Lors aperçut sur la robe l'épi doré ; et le prenant, elle le jeta dans le sillon ouvert, et dit : Vous plaise, ô mon cher Fils, multiplier les grains de ce froment, et vos bénédictions à la maison d'Amaléel.

Et l'épi tombant, disait : Vous plaise, ô mon Seigneur,

faire de moi le pain qui nourrira votre saint Corps, et que je ne sois pas séparé de vous.

* * *

Or, l'épi de froment germa dans le sillon ; chaque grain germa et fleurit, et porta cent pour un.

Et l'an qui suivit, chaque grain fut semé encore, germa et fleurit, et porta cent pour un.

Et ainsi fut fait à toutes moissons dans le champ d'Amaléel ; et la bénédiction du Seigneur se multiplia sur sa maison, parce qu'il avait salué l'enfant du salut.

Et il devint grandement riche et puissant dans la terre de Juda.

Or, chaque année, au mois de Nisam, il faisait de son froment un pain très pur, et le portait à Jérusalem pour la fête des Azymes.

* * *

En ce temps-là, Jésus appela Pierre et Jean, les disciples que son Cœur aimait, et leur dit : Voici que je fais la Pâque avec mes disciples.

Allez donc et me trouvez un Cénacle grand et orné ; et tout ce qui est prescrit dans la loi du Prophète, préparez-le : l'Agneau, le pain sans levain et les herbes amères.

Ainsi firent-ils en toute diligence ; et, sur la route, rencontrèrent un homme portant pains fort blancs et fort beaux, et lui dirent : Nous vous prions, s'il vous plaît, nous bailler de ces pains, car le Maître doit faire la Pâque, selon qu'il est écrit.

Lors leur fut répondu : Prenez, prenez, gentils seigneurs, car je le sais, vous êtes apôtres de Jésus de Nazareth ;

Et moi aussi, Amaléel, j'ai cru qu'il est le Messie, vrai Fils de Dieu, qui est venu en ce monde.

Et après la Cène, Jésus prit le pain sans levain et rendit grâces à son Père, car l'heure de son amour était venue.

Or, à ce moment-là, en son cœur chantait le froment de-

venu pain : Grâces à vous, ô Seigneur de bonté grande, qui avez exaucé ma prière et daigné m'élire en nourriture de votre saint Corps.

Béni soyez-vous, vous étant souvenu de l'épi de Bethléem, qui vous porta dans la crèche de votre enfance.

Et maintenant, tout mon désir est d'être broyé pour vous et uni à vous.

Ains je souhaite être anéanti en ma substance et transformé en votre substance glorieuse, et vous être un agréable sacrifice : ainsi soit-il.

Lors, le Maître leva les yeux vers son Père céleste, rompit la blancheur du pur azyme et dit : Ceci est mon Corps.

Or, n'en doutez pas, ainsi fut fait à l'instant même ; car ceux qui disent le contraire font mentense la bouche de la Vérité.

Et le froment plus ne parla ; car jà était tout transsubstantié au Corps, Sang, Ame et Divinité du Verbe fait Chair.

* * *

Dévots chrétiens, quand, au minuit de Noël, vous voyez sur l'autel descendre le Fils de Marie, ayez souvenance du froment de Bethléem, devenu le pain du Cénacle.

E. S.

LES CROIX MIRACULEUSES D'ASSCHE

(Suite et fin).

II

Le lendemain était un dimanche, le beau dimanche de Pâques. Les cloches de l'église d'Assche carillonnaient gaiement pour la fête, et, répondant au pieux appel, on voyait, malgré l'heure matinale, une foule empressée d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, d'enfants même, sortir à l'envi de leurs de-

meures et se diriger d'un air joyeux vers l'église dont la flèche, se dressant d'un air de triomphe comme pour annoncer la bonne nouvelle, montrait au ciel sa croix illuminée des premiers rayons du soleil levant.

Moins empressée et moins joyeuse était une femme qui, par un sentier écarté, choisi tout exprès, semblait-il, pour être seule, car ce sentier faisait un détour, se dirigeait du même côté. Pâle, les sourcils contractés, les yeux fixés vers la terre, elle avançait absorbée dans une sombre préoccupation. C'était la veuve. Elle arriva ainsi, presque sans le savoir, à la porte de l'église. Là, comme frappée d'une commotion soudaine, elle s'arrêta brusquement, fit un pas en arrière et parut vouloir s'en retourner. Mais rappelant toutes ses forces, elle franchit rapidement le seuil et, se frayant un passage à travers la foule des fidèles qui déjà encombraient la nef, elle se dirigea vers le chœur et alla se placer contre un pilier, tout près, le plus prêt possible de la table de communion.

Pria-t-elle pendant qu'elle était là, en quelque sorte affaissée sur les dalles, la tête courbée sur la poitrine et le visage caché entre ses mains ? Les hommes devaient le croire, mais que pensaient les anges de Dieu ?

Elle se releva, comme mue par un ressort, quand le son de la clochette annonça le moment redoutable, et, se mêlant aux pieux convives de la table sainte, à son tour elle reçut sur ses lèvres, mais pour laisser aussitôt retomber dans un mouchoir qu'elle glissa dans son corsage, l'hostie sainte, le Corps du Dieu vivant.

Oui, le Dieu vivant, en effet ; car que sent-elle tout-à-coup, qui semble vivre et qui palpite sur son sein ? On dirait les battements d'un autre cœur, d'un cœur de feu. A ce contact, elle se sent brûler. Terrifiée, éperdue, sans songer à cacher son trouble, elle se précipite hors de l'église, elle court sans savoir où elle va, sentant toujours sur sa poitrine ce cœur qui bat et dévore le sien.

Mais sans doute, au moment fatal, elle a eu horreur de son crime ; car à l'ardeur des flammes qui la brûlent se mêle je ne sais quoi d'étrangement doux, qui tempère la rigueur du châtiement et semble vouloir, à force de tendresse, changer le remords en repentir. C'est l'amour, un amour immense, qui embrase ce cœur, elle le sent. Le sien, dans sa souffrance, en a reçu l'atteinte. Non, plutôt souffrir mille morts que de livrer ce cœur aimant

encore une fois à la haine des juifs. Mais que faire de la chair divine ? La reporter entre les mains du prêtre ? Elle ne s'en sent pas le courage. La manger ? Ce serait manger sa propre condamnation. La garder plus longtemps sur elle ? Elle ne le pourrait sans mourir. Un arbre est là, un arbre mort, le tronc desséché d'un vieil aune, rongé à l'intérieur par le temps. Obéissant à une inspiration subite, elle dépose dans le creux de l'arbre le fardeau divin. Soulagé alors, mais le cœur brisé de contrition, elle s'enfuit, pleurant son crime.

Mais, ô prodige ! à peine le Corps du Dieu vivant a-t-il touché cet arbre mort, que l'arbre soudain a repris vie ! Une sève d'une merveilleuse vertu, circulant avec la rapidité de l'éclair dans les veines desséchées de l'aune, a instantanément ranimé ce qui n'était plus que poussière. La vieille écorce, rafraîchie, se gonfle et se fend en mille endroits ; mille bourgeons en sortent et éclatent ; mille jets s'élancent en tous sens ; mille rameaux, semblables à mille bras, élèvent une couronne de fraîche verdure au-dessus de l'arbre ressuscité, tandis qu'attirés par le prodige, les petits oiseaux du ciel, sautillant de branche en branche, semblent gazouiller l'hymne du jour, le joyeux *Alleluia* !

Grand fut l'émoi, quand, la messe terminée, ceux qui, en se rendant à l'église, venaient un instant auparavant de passer près du tronc desséché, le virent à leur retour plein de fraîcheur et de vie et couvert d'un épais feuillage où se jouaient et chantaient les oiseaux. Le bruit de l'évènement se répandit bientôt jusque dans les derniers recoins du village et dans toutes les localités avoisinantes. De toutes parts la foule accourait pour contempler la merveille. On s'extasiait, on commentait, on discutait. On cherchait au fait surnaturel une signification ; on était frappé surtout de cette coïncidence étrange de la résurrection de l'aune avec la fête anniversaire de la résurrection du Sauveur. Mais en même temps beaucoup priaient, car ils se sentaient en présence d'un miracle. Il advint qu'à cause de cette foi, d'autres merveilles s'opérèrent : que des boiteux, venus péniblement pour admirer le prodige, laissèrent leurs béquilles au pied de l'aune, et que des aveugles, amenés pour toucher de la main l'arbre miraculeux, s'en retournèrent seul, l'ayant vu.

Sur ces entrefaites, l'automne arriva : partout les feuilles jaunirent et séchèrent, le vent les arracha des arbres et les roula sur les chemins ; mais sur l'arbre du miracle, toujours la ver

deur restait fraîche, et, malgré les fureurs du vent, pas une feuille n'en tombait.

L'hiver vint : partout alentour les autres arbres dépouillés levaient leurs têtes attristées, où l'épervier se posait seul ; mais toujours sur l'arbre du miracle, brillant de la même jeunesse, babillaient les oiseaux chanteurs.

Le concours dès lors fut immense ; on accourait de tous les côtés. La belle saison revint, et l'affluence ne diminuait pas. Une multitude de petits sentiers, allongeant leurs rubans grisâtres de tous les points de l'horizon pour venir aboutir à un point unique, faisaient de l'aune comme l'axe d'une sphère immense coupée de mi le rayons. La campagne en était sillonnée. Rayant en tout sens la verdure et dédaignant l'obstacle, ces sentiers s'avançaient en droite ligne par les vergers et les prairies, franchissaient naïvement les barrières, passaient bravement par-dessus les haies, traversaient sans scrupule les champs cultivés, couraient sans pitié à leur but à travers les blés en fleur. Quant au terrain, centre de tout ce mouvement, on y aurait pas trouvé un brin d'herbe, tant il était incessamment foulé. Il en résultâ des murmures, puis des plaintes, puis des querelles. jusqu'à ce qu'enfin, exaspéré, et pour couper court à ces ravages, le possesseur du champ où l'aune s'élevait prit une résolution extrême, et envoya un beau matin deux de ses serviteurs pour l'abattre.

Ce ne fut pas sans émotion que le premier leva sa hache et la laissa retomber sur l'arbre miraculeux. L'arbre gémit, et deux éclats, s'en détachant, vinrent se poser sur le sol en forme de croix.

Pourquoi les deux hommes y firent-ils attention ?

L'autre frappa à son tour, et, sous le coup, deux nouveaux éclats, enlevés de l'arbre, tombèrent en forme de croix à ses pieds.

— Voilà un hasard étrange, se dirent-ils l'un à l'autre (mais il ne disaient pas ce qu'ils pensaient).

Et d'une main mal assurée, l'un d'eux frappa un troisième coup. Encore une fois deux fragments de l'arbre formèrent une troisième croix sous leurs yeux.

La hache leur tomba des mains, et, tout troublés, ils s'en retournèrent vers leur maître, à qui ils racontèrent ce qui leur était arrivé. Mais celui-ci, se fâchant, les traita de visionnaires, courut à l'arbre, et sans vouloir même s'arrêter à examiner ce

que ses serviteurs qui l'avaient suivis lui indiquaient, il déchargea trois grands coups de cognée sur le tronc béni. Alors seulement il regarda. Et quelle ne fut pas sa stupeur ! Aux trois croix qu'il venait d'apercevoir, trois nouvelles croix s'étaient ajoutées.

Tremblant, il s'approcha pour les examiner de plus près : ces croix étaient comme aspergées de sang. A cette vue, saisi de frayeur, il courut en toute hâte pour avertir le curé d'Assche de ce nouveau et terrible prodige.

Celui-ci arriva bientôt, accompagné du seigneur d'Assche, du drossart et d'une foule nombreuse. Les croix ensanglantées étaient au pied de l'arbre, mais était-ce là un fait surnaturel ? Il en fallut des témoignages plus sûrs.

Le drossart prit lui-même la cognée : et, d'un bras assuré, frappa. Une septième croix tomba à terre.

Un frisson courut dans la foule.

Le seigneur d'Assche remplit le drossart. D'un air qu'il s'efforçait de rendre calme, il porta à l'arbre mystérieux un nouveau coup de cognée, et de nouveau, aux yeux de la foule qui osait à peine respirer, le terrible prodige apparut.

Était-ce donc un vrai miracle ou bien un prestige du démon ?

Le curé prosterné priait.

Enfin il se releva, traça lui-même sur la cognée et sur l'arbre en l'accompagnant des paroles de l'Église qui mettent en fuite l'esprit malin, le signe sacré du salut, saisit à son tour la hache, l'éleva au-dessus de sa tête, puis, d'un bras ferme mais respectueux, il frappa l'aune d'un grand coup.

On vit deux éclats plus grands que les premiers s'élever à une plus grande hauteur, se joindre, redescendre ensemble et venir se poser doucement sur le sol, devant le prêtre toujours sous la forme d'une croix teinte de sang.

Un cri s'éleva du sein de l'assistance :

— Miracle ! miracle !

En ce moment, perçant la foule une femme les yeux brûlés de pleurs et suffoquée par les sanglots, vint se jeter aux pieds du prêtre. D'une main se voilant le visage, de l'autre se meurtrissant la poitrine, elle s'accusait hautement d'un grand crime qu'elle avait commis.

On l'entoure, le prêtre veut la relever, mais elle résiste, et d'une voix que les sanglots interrompent, elle révèle devant tout le

peuple, et la faute dont elle s'est rendue coupable, et la cause, jusqu'alors cachée, de tous les prodiges dont ce lieu a été le témoin.

Au moment même, du creux de l'arbre, on croit voir sortir des rayons. Il semble qu'une surabondance de vie se répande soudain dans tout l'arbre : un mouvement étrange l'anime, les rameaux frémissent, les feuilles s'agitent joyeusement d'elles-mêmes ; les petits oiseaux, éloignés des branches par je ne sais quelle secrète vertu, se mettent à voltiger tout autour, ainsi que les anges autour d'un autel, en entonnant leurs chants les plus doux.

Enfin, comme s'il ne pouvait plus contenir Celui qui contient tout en lui, l'arbre s'entrouve comme un tabernacle, un flot de lumière en jaillit, et la foule tombant à genoux voit apparaître, semblable au soleil, l'Hostie sacrée, le Corps du Dieu vivant !

Il est des scènes qu'on ne peut peindre. Tandis qu'une partie du peuple, prosternée, adorait Jésus-Christ dans le Sacrement, l'autre, accompagnant à l'église le prêtre qui allait chercher le saint ciboire, en revenait avec des flambeaux pour faire un cortège d'honneur au Dieu caché dont la majesté sainte avait subi l'outrage d'une profanation.

ANDRÉ LE PAS.

LA REVERENDE MERE MARIE-ANNE, LACHINE

Judi, le 2 janvier 1890, à 2 heures de l'après-midi, la Révérende Mère Marie-Anne, fondatrice et première Supérieure de l'Institut des Sœurs de Ste-Anne, s'endormait dans le Seigneur à l'âge de 80 ans, 8 mois et 14 jours, en présence du Rév. L. D. A. Maréchal, V. G. et de toute la communauté réunie dans un même sentiment de respect et de piété filiale pour rendre les derniers devoirs à cette Mère vénérée.

Cette vertueuse fondatrice eut la consolation de voir de ses yeux les bénédictions particulières sur sa Communauté naissante. A sa mort elle pouvait dire que le grain de senevé était devenu un grand arbre protégeant de ses rameaux plus de 10695 enfants tant dans notre province que dans les Etats Unis, à la Colombie Britannique et jusque sous les glaces de l'Alaska.

La vénéré Mère Marie Anne (Marie-Esther Sureau dit Blondin) était née à Terrebonne le 18 avril 1809. Son père J. B. Blondin et sa mère Marie-Rose Limoges étaient de ces parents qui mettent tous leurs soins à élever saintement leurs enfants.

Marie Esther était d'une constitution faible et délicate, mais la nature l'avait douée d'une rare intelligence et d'une énergie qui ne se rebute d'aucune difficulté. La prière fut sa première école aussi elle contracte dès son bas âge cette habitude d'oraison et de recueillement qui l'a distinguée durant sa longue existence. Ses aspirations avaient toujours été pour la vie religieuse, mais la faiblesse de sa santé lui refusa longtemps ce bonheur. Cependant la Providence qui avait des vues toutes particulières sur cette âme de son choix la fit arriver par le chemin des épreuves à la vocation sublime qu'elle lui destinait. En 1833 associée à Melle-Suzanne Pineault, elle se dévoua à l'éducation des jeunes filles dans la paroisse de Vaudreuil. Ce fut là que sous l'inspiration du St Esprit, avec le concours du Révérend P. L. Archambault V. G. et la bénédiction de Sa Grandeur Monseigneur Bourget, elle réalisa le projet qu'elle avait nourri depuis longtemps de fonder une Communauté spécialement consacrée à Ste Anne pour l'instruction et l'éducation des enfants.

La première Profession eut lieu le 8 Septembre 1850. Des quatre religieuses qui eurent le bonheur de prononcer leurs vœux avec la regrettée Mère Marie Anne, trois lui survivent : Sœurs Marie de l'Assomption âgée de 85 ans, Sœurs Marie Michel âgée de 56 ans et Sœurs Marie de la Nativité âgée de 63 ans.

La Communauté de Ste Anne compte aujourd'hui 511 religieuses professes dont 87 ont passé à une vie meilleure, 23 novices du voile blanc et 37 postulantes.

Daigne Ste Anne continuer de bénir sa famille religieuse et puissent ses filles recueillir comme un précieux héritage les leçons de vertu que leur a laissées la Vénérable Mère Marie Anne.

LA RELIGION PRES DES MOURANTS

Tout le monde connaît l'épouvantable catastrophe d'Anvers, qui faisait tant de vic'imes, il y a peu de mois.

Un religieux de la Compagnie de Jésus, le Révérend Père Houben, était au nombre des prêtres qui assistaient

les mourants ; un médecin se faisait un pieux devoir de lui indiquer tous les malheureux qui ne pouvaient pas espérer d'arriver vivants à l'hôpital.

Le Père crut, à bon droit, avoir affaire à un excellent catholique, et lui demanda son nom.

— Mon nom ? permettez-moi de le taire, pour le moment ; je me borne à vous dire que je suis un libre-penseur ; mais, comme médecin, je sais combien une parole d'espérance est douce au moment suprême. Il-n'y a rien de plus consolant que la religion.

Dédié à ceux qui redoutent pour les malades, la vue du prêtre et les consolations suprêmes de la religion.

LES SOURDS-MUETS

Plusieurs fois déjà, nous avons entretenu nos lecteurs de l'œuvre des sourds-muets, digne à si juste titre, de sympathie et d'encouragement.

Mercredi, le 15 janvier courant, dans la salle académique du Jésus, et sous le patronage de Mgr l'Archevêque, sera donnée, au profit de cette œuvre, une séance dont les acteurs seront des sourds-muets, et qui, dans le langage mimé, déclameront des poésies, réciteront des prières, feront des discours, et même joueront un drame et une comédie : l'objet de cette soirée est de venir en aide à ces malheureux, et aussi de faire voir comment l'éducation peut réveiller et développer chez eux l'intelligence et le sentiment, et les mettre, malgré leur infirmité, en rapport intime avec la société.

Nous espérons que cette séance réunira un grand nombre de spectateurs.

Nous donnons ici une poésie qui sera mimée au cours de la soirée :

Si nous avons la voix des Anges,
Des Anges, nos frères des Cieux,
Nous chanterions mieux les louanges
De ceux qui nous rendent heureux.

Mais nous avons notre innocence,
Comme on le dit autour de nous,
Pour gage de reconnaissance
Nous prierons le bon Dieu pour vous.

Charge-toi seule, ô Providence !
De connaître nos Bienfaiteurs,
Et de puiser leur récompense
Dans les trésors de ta faveur.

Notre cœur qui pour eux t'implore
A l'ignorance est condamné,
Car toujours leur main gauche ignore
Ce que leur main droite a donné

LE DESIR D'ÊTRE SAINT

Une bonne mère avait quatre petits enfants. Elle les élevait dans l'amour de Jésus et formait leurs cœurs innocents aux douces, aux suaves vertus de leur âge ; ils étaient ravissants de candeur et de bonté, faisaient les délices de la famille et attiraient l'attention de ceux qui les connaissaient. Chaque jour, la digne mère leur faisait faire la prière en commun et leur donnait des avis.

Un soir qu'elle terminait son entretien, elle jeta un regard de tendresse sur ses chers enfants en disant : " Que je serais heureuse, si jamais il m'était donné de compter un saint parmi vous ! " — Aussitôt le plus petit se jetant au cou de sa mère s'écria : " Je le serai, maman. "

Il tint parole ; devint pape et fut un grand saint : ce fut saint Pierre Célestin.

Si toutes les mères s'occupaient ainsi de leurs enfants !....

Notre perfection est dans l'accomplissement de nos obligations
et des exercices de chaque jour. (Bourdaloüé).

CHRONIQUE

ORDINATIONS.

Par Mgr E. C. Fabre, à l'Assomption, le 29 décembre 1889, ont été ordonnés :

Tonsure : MM. E. Charlebois, C. Robillard.

Ordres-Mineurs : M. A. L. Marsolais.

Sous-Diaconat : M. J. A. Lamarche, Montréal.

* * *

NOMINATION.

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, M. A. Lacasse a été nommé vicaire à St-Henri à Montréal.

* * *

Dimanche, le 29 décembre dernier, Mgr l'Archevêque de Montréal a béni le nouveau couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, à l'Assomption.

* * *

Les différentes sections de la C. M. B. A. se sont rendues processionnellement à la Cathédrale, dimanche dernier, pour assister aux vêpres pontificales chantées par S. G. Mgr Fabre ; il y a eu sermon en anglais et en français par M. P. O'Meara.

* * *

M. l'abbé M. Howlett, de l'Académie des Nobles, et qui a accompagné Mgr Satolli dans son voyage en Amérique, vient d'écrire à Mgr l'Archevêque de Montréal une lettre dans laquelle il transmet les remerciements de l'éminent archevêque de Lepante pour la manière dont lui et sa suite ont été reçus à Montréal. M. Howlett dit aussi combien Mgr Satolli a admiré nos institutions et nos édifices religieux, et particulièrement la nouvelle et magnifique cathédrale qu'on est actuellement à construire sur le modèle de la basilique de Saint-Pierre. Le soir même de notre arrivée à Rome, le 15 décembre, poursuit M. Howlett, nous avons eu une audience au cours de laquelle Mgr Satolli a raconté, avec les détails les plus minutieux, sa visite, et le Saint Père en a écouté le récit et la description avec un vif au Canada intérêt.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome.—Parmi les causes de béatification encore pendantes en cour de Rome et qui ont été déjà l'objet de séances générales, mais seulement quant à l'héroïcité des vertus, il y en a deux intéressantes la France : celle de la vénérable Marie Rivier et de la vénérable Jeanne de Lestonnac, pour lesquelles doit commencer désormais l'examen de l'authenticité des miracles.

France.— M. l'abbé Jauffret, chanoine de Marseille et ancien supérieur de l'école Belzunce de cette ville, est nommé évêque de Bayonne, en remplacement de Mgr Fleury-Hottot, décédé.

Autriche.— Le cardinal Gauglbauer, archevêque de Vienne et membre de la chambre des seigneurs, a été emporté par la maladie qui minait depuis longtemps ses forces. Il avait soixante-douze ans. Né dans une famille de paysans, il appartenait à l'ordre de Saint-Benoît. Abbé de Krempsmûster, en 1876, il remplaça, en 1881, Mgr Kutchker sur le siège archiepiscopal de Vienne. Il avait été créé cardinal le 10 novembre 1884.

Terre-Sainte.— L'escadre de la Méditerranée, commandée par le contre-amiral Alquier, a jeté l'ancre devant Jaffa le 21 Septembre dernier et le lendemain, 53 officiers, l'aumonier et 120 matelots, se sont rendus à Jérusalem. Les officiers, l'amiral et le consul en tête, suivis des matelots, se sont dirigés vers la basilique du Saint-Sépulcre, où les Pères Franciscains les ont reçus solennellement. Le 23, l'Amiral, accompagné du Consul et de son état major, a fait une visite au Patriarche et lui a témoigné de la sollicitude de notre pays pour la protection des Saints Lieux. Avant le départ, tous les pèlerins ont assisté à une messe solennelle dite au sanctuaire français de Sainte Anne et se sont approchés de la sainte table.

Voilà ces hommes que l'impénétrable condamnera peut-être un jour à mourir sans les secours de la religion.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

II March., XII, 46.

Hon. J. J. Blanchet, Lévis.
Dr F. X. Mousseau, Montréal.
G. E. Panneton, “
P. Charette, avocat, “
Letourneux, “
Rév. L. H. Grenier, Québec.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe consacré par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE,

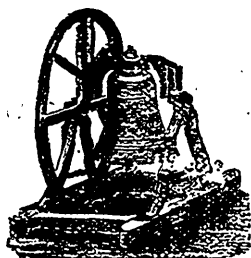
ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez **L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.**

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.
FONDERIE DES ARTISANS
FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA
Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Cloitures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE CIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000,000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

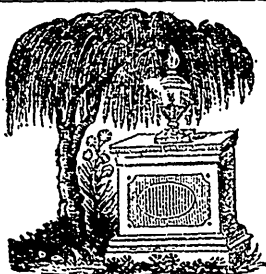
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cim-tières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISO DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trentième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 15 Janvier 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME. 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques.

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

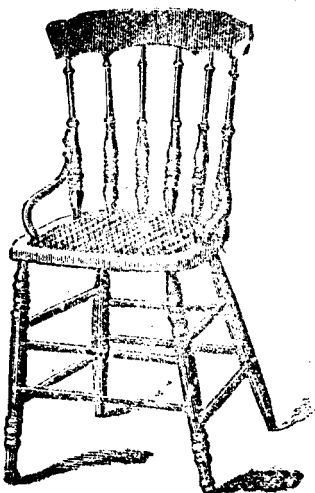
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

ETABLIE EN 1850.

MONTREAL.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 106.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HOSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poser d'Appareils à Eau Chan-
de, Couvertures, Etc,

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.